

Le rêve d'une vie

Julien était un jeune homme bien sous tous rapports. Il avait vingt cinq ans, diplômé de frais d'une grande école d'où il était sorti ingénieur en informatique. L'école lui avait trouvé une place intéressante dans une entreprise florissante où il était très estimé. Lui-même s'estimait indispensable, comment avaient-ils pu vivre sans lui et ses hautes compétences ? Il était sincère lorsqu'il pensait que sa carrière était une voie royale ; il ne pouvait que gravir les échelons qui le mèneraient à une situation prépondérante dans l'entreprise. Mais pour cela il fallait qu'il ne pense qu'à son travail et à rien d'autre qui pourrait le distraire de son but.

Sa vie était tracée, comme ses journées selon un emploi du temps bien établi minuté, chronométré, tout était prévu.

Il n'était pas marié, n'avait pas de petite amie, rien de cela n'était dans son planning, il ne pouvait perdre de temps ainsi, son avenir en dépendait.

Il habitait un bel appartement dans un parc arboré au milieu duquel coulait une rivière. De larges sentiers aménagés sillonnaient le parc, l'un d'eux longeait la rivière bordée de bosquets plus ou moins touffus. Il avait l'habitude, pour maintenir sa forme, tous les matins de faire son jogging sur celui-ci. Le parcours qu'il empruntait était tout entouré d'arbres, de hêtres et de bouleaux que le vent faisait chanter en remuant les feuilles d'argent. A l'automne, la brume légère qui s'élevait de la rivière, rendait le paysage idyllique, tous ces éléments formaient un ensemble merveilleux. Il n'en avait cure, il courait. Ensuite il rentrait, se préparait et à huit heures tapantes il partait vers son univers professionnel, sa vie. Il avait toujours une petite mallette noire qui contenait les dossiers qu'il avait emportés la veille au soir pour les étudier tranquillement chez lui.

Il rencontrait parfois sur le palier sa charmante voisine, une jeune fille de son âge à qui il répondait du bout des lèvres à son bonjour enjoué. Elle ne lui ressemblait pas, souvent elle recevait des amis avec qui elle faisait la fête tard dans la soirée pendant que lui-même travaillait cherchant sur Internet les innovations technologiques qui le maintiendrait au top. Il la désapprouvait, elle n'arriverait à rien ainsi, elle était trop frivole.

Bref ce matin comme tous les matins il était sur le chemin trotinant, pensant à l'effet qu'il ferait, en arrivant au bureau, sur ses collègues, en leur apprenant ce qu'il avait trouvé cette nuit sur le Net, ils en seraient jaloux, du moins le croyait-il, du moins l'espérait il.

Il vit devant lui un jeune homme qui courait aussi, il ne l'avait jamais vu, ne connaissant personne ici, pourtant sa silhouette lui rappelait vaguement quelqu'un. La piste sur laquelle il courait tournait brusquement avant de pénétrer dans un bosquet touffu, presque un petit bois épargné par les promoteurs. Lorsque Julien arriva au virage il ne vit plus personne, le coureur devant lui avait disparu, peut-être était-il entré dans le bois ?

Mais il ne se posa pas longtemps la question, cela ne l'intéressait nullement. Il rentra chez lui, partit au travail, sa journée se passa le mieux du monde, et il rentra assez tard le soir avec sa petite mallette pleine de dossiers urgents.

Le lendemain et plusieurs autres jours passèrent. Il courait tous les matins et ne revit pas le coureur mystérieux. Il l'oublia. Puis un jour, sur le sentier, il le revoit devant lui, cette fois mû par une saine curiosité il accéléra pour le rattraper mais arrivé au virage il avait disparu. Était ce le même homme ? Julien était contrarié et perplexe, pourquoi l'homme se cachait-il ainsi ? Bof! se dit-il, il ne doit pas être très intéressant. Mais cela l'intriguait quand même.

D'autres jours passèrent, identiques, sans qu'il ne le revît.

Devant lui un homme courait, la quarantaine environ, dans la force de l'âge. Il ne l'avait jamais vu, mais il avait toujours cette sensation bizarre de le connaître. Il disparut dans le même virage. Cette fois Julien s'arrêta, regarda de tous cotés, scruta le petit bois mais il ne vit rien. Cela dura longtemps. Il voyait de temps à autre un homme qui courait, et qui disparaissait dans le virage. Jamais le même homme, mais une vague ressemblance cependant. Ses journées passaient, semblables à elles-mêmes, sans surprise, les mêmes habitudes, une régularité de montre suisse.

Un matin alors qu'il courait, en réfléchissant à ce phénomène inexplicable, il arriva à la conclusion que ce n'était pas le même homme qu'il avait vu, en effet il avait l'impression que ces derniers temps l'homme était plus âgé que le jeune homme du début, peut-être se

trompait-il, était ce son imagination qui lui jouait des tours. Pourtant le dernier qu'il avait vu et qui avait disparu comme tous les autres était nettement plus âgé.

Une longue période se passa et il ne vit plus jamais personne courir sur sa piste. Il ne pensait plus à ces apparitions, lorsqu'un matin d'octobre où la brume matinale auréolait les environs d'un voile de tulle lumineux, qui faisait apparaître les arbres et l'endroit encore plus beaux, son cœur se mit à battre plus vite, ; il y avait quelqu'un devant lui qui courait avec grâce et légèreté, c'était une jeune fille, sa voisine peut-être ?

Elle semblait l'attendre, mais n'allait-elle pas elle aussi disparaître comme les autres ? Cette fois il décida d'en avoir le cœur net il accéléra, se rapprocha de la jeune fille qu'il vit entrer dans le petit bois. Il la suivit, pénétra à son tour dans le bois, s'éloignant de la piste. Et il la vit, elle l'attendait, dans une petite clairière. Il y avait sous les arbres tous les hommes qu'il avait vu courir, il ne s'était pas trompé ils n'avaient pas le même âge. Julien ne voyait pas bien leurs visages, il était ébloui par la lumière environnante.

Il s'arrêta interloqué, il ressentait une angoisse inconnue qui lui nouait la gorge, il n'osait plus bouger, il restait là figé. La jeune fille s'approcha et le prit par la main, elle était vraiment belle et il se laissa faire. Elle l'amena près des hommes qui attendaient. Ils lui ressemblaient, il ne comprenait pas. « Tu vois » lui dit-elle « ces hommes c'est toi » Il ne comprenait toujours pas mais commençait à être inquiet, quel était ce mystère, il avait l'habitude des choses carrées explicables, mathématiques, et là rien de tout cela.

Alors gentiment, patiemment la jeune fille lui expliqua « Tous ces matins tu as couru avec le temps, tu remontais ta vie, comme tu remontais le chemin »

Et enfin il comprit, il avait devant les yeux toutes les étapes de sa vie, il avait couru en vain pour les rattraper sans jamais y parvenir, il ne s'était pas aperçu que sa vie avait filé.

Il regarda la jeune fille « Tu es la Mort » lui dit-il, Ce n'était pas une question plutôt une constatation.

« Oui » répondit-elle « je suis Ta Mort, je suis venue te chercher »

« Mais je ne veux pas mourir sans avoir vécu, je ne veux pas venir avec toi »

« Il est trop tard, tout à l'heure en quittant la piste tu as quitté la vie pour me suivre, tu ne peux plus revenir en arrière »

Une foule d'idées se pressait dans sa tête, qu'avait-il connu de la vie, il l'avait passée à y courir après sans jamais la rattraper, il n'avait pas vécu, et maintenant c'était fini.. »

Il avait mal à la tête, un bourdonnement continu lui vrillait le cerveau, il se sentait perdu, il essaya de se débattre de quitter la main de la Mort. En vain plus il se débattait et plus il se sentait pris, son crâne allait éclater.

.. et il se retrouva dans son lit, le réveille-matin continuait à bourdonner, il l'arrêta avec soulagement.

Ce n'était qu'un rêve, un cauchemar !

Un avertissement !

...ce matin il n'alla pas courir, il téléphona à son bureau, il prétextait une fatigue quelconque disant qu'il ne viendrait pas aujourd'hui.

Il allait passer sa journée à se promener, et peut-être, mais oui sûrement il inviterait sa jolie voisine !

5 février 2001